

Publication de l'Académie

Présentation du livre *Metz, L'Annexion en héritage (1871-1918)**

Gérard NAUROY

Cet ouvrage se présente comme une contribution de l'Académie nationale de Metz à la demande de classement au patrimoine mondial de l'humanité du centre historique de Metz et de son extension moderne allemande, une contribution liée aussi à la célébration du cinquantenaire du traité de l'Élysée, marquant le 22 janvier 1963 la réconciliation de la France avec l'Allemagne.

Vingt-huit spécialistes de compétences variées et complémentaires, tous membres de l'Académie nationale de Metz (historiens, juristes, médecins, scientifiques de diverses spécialités...), ont envisagé les divers aspects de la vie sociale, économique et culturelle du demi-siècle d'annexion allemande. Cette période a été étudiée en deux grandes parties, l'une rétrospective, l'autre plus prospective : historique et descriptive, la première entend faire revivre la mémoire de ces quelque 48 années d'annexion, tandis que la seconde, attachée à dresser le bilan du legs durable qu'elles ont laissé, tente d'en définir l'héritage. La première partie s'articule en quatre chapitres, la seconde n'en comporte que deux, mais les deux parties sont presque égales en longueur entre 150 et 170 pages chacune, l'ouvrage comportant au total 337 pages pourvues d'une illustration abondante et souvent originale.



* Metz, Gérard Klopp éditeur, 2012, 337 p.

Dans la partie consacrée à la mémoire, il importait non pas de broser un tableau exhaustif des événements et du vécu de cette période, mais plutôt, après une brève mise en situation historique, d'en décrire ce que la science historique allemande appelle le *Sitz im Leben* par quelques exemples significatifs, en commençant, on pardonnera cette priorité, par la situation de l'Académie elle-même et le comportement de ses membres durant ces années d'occupation allemande : les académiciens restés à Metz forment un « bastion irréductible » qui défend la langue et la culture françaises, quant à ceux qui ont émigré à Nancy, ils sont accueillis avec un statut propre au sein de l'Académie de Stanislas.

Ensuite sont mises en exergue quelques figures remarquables : le Kaiser Guillaume II, très attaché à la ville de Metz, qui séjournait volontiers en mai dans son modeste domaine d'Urville à Courcelles-Chaussy ; l'artilleur-archéologue Erwin Schramm, spécialiste des machines de guerre lanceuses de projectiles mais aussi découvreur passionné de l'amphithéâtre du Sablon ; les écrivains allemands nés en Lorraine dont sont analysés deux succès de librairie parus dans les années '30 : *Le magicien Muzot* d'Ernst Moritz Mungenast, né à Metz mais fils d'un architecte autrichien, et *Catherine soldat* d'Adrienne Thomas (pseudonyme d'Herta Strauch), née à Saint-Avold de parents berlinois d'origine juive, une « enfant d'immigrés, née et élevée en Lorraine, qui se considérait comme une enfant du pays ». Beaucoup d'entre eux voient dans la Lorraine annexée « une terre du milieu », un trait d'union entre deux cultures, deux langues, entre deux peuples capables de vivre en bonne intelligence, et certains seront, après 1918, des déracinés comme les pieds noirs après la guerre d'Algérie. Deux statues symboliques illustrent alors la position singulière de Metz entre ses deux cultures en même temps qu'elles révèlent les méthodes parfois insidieuses employées pour germaniser cette « terre d'Empire » (*Reichsland*) : celle de Charlemagne, reconnu comme leur ancêtre par les empereurs germaniques, représenté, pense-t-on, dans une statuette du IX^e siècle qui avait fait partie du trésor de la cathédrale de Metz mais qui, après maintes vicissitudes, se trouvait alors à Paris au musée Carnavalet, et dont l'architecte allemand Paul Tornow s'est empressé de faire réaliser plusieurs copies en 1882 (un moulage en bronze fut offert à l'empereur Guillaume I^{er}), et celle du *Feldgrau*, type du fantassin prussien portant le casque à pointe, désigné ainsi d'après la couleur de son uniforme, une statue de fer qui se dressait fièrement au pied de l'Esplanade, avant d'être abattue et détruite au lendemain de la Grande Guerre.

D'autres études dirigent le projecteur sur des événements publics et culturels qui montrent le climat plutôt apaisé, en dépit des efforts de germanisation, dans lequel se déroule la vie quotidienne, riche d'événements majeurs : l'exposition lorraine de céramiques en 1906, la création l'année suivante de l'oratorio du Messin Gabriel Pierné, *La Croisade des enfants*, exemple parmi d'autres d'une vie musicale dont les hommes et les institutions

sont décrits avec minutie, enfin l'organisation à Metz en 1913 du *Katholikentag*, le grand congrès annuel des catholiques allemands. Est mise aussi en relief la contribution d'« immigrés » allemands à l'illustration de l'histoire messine comme la *Geschichte der Stadt Metz* du Major Westphal, les avancées remarquables de la recherche archéologique en quête du Divodurum de l'époque romaine, travaux qui bénéficient des méthodes scientifiques de l'école allemande : ainsi paraissent alors des comptes rendus très précis des fouilles conduites par Georg Wolfram, directeur des archives de la Lorraine annexée, ou par le directeur du musée, Johann Baptist Keune. Une étude enfin décrit l'intense activité des imprimeurs, éditeurs et libraires durant cette période. Ce sont autant de coups de sonde qui ne prétendent pas représenter toute la vie culturelle à Metz pendant l'Annexion, mais en donner une perception vivante sur des cas précis, mieux sans doute que par une accumulation de faits visant à l'exhaustivité.

La seconde partie s'applique à identifier ce qui reste durablement des initiatives, des réformes, des créations de cette époque, principalement dans deux domaines : l'enrichissement du patrimoine immobilier d'une part, avec la construction de la Nouvelle Ville, de ponts et d'infrastructures, de lignes de chemin de fer, d'écoles et d'hôpitaux, et d'autre part les progrès accomplis dans les secteurs juridique, administratif et social durant ce demi-siècle.

Tout le monde sait le rôle de la pierre de Jaumont dans le paysage monumental messin, une pierre ocre devenue comme un symbole de l'identité messine, mais sait-on que Metz, durant ces années d'annexion, a été le terrain d'expérimentation d'une nouvelle technologie dans le bâtiment appelée au plus grand avenir, celle du béton armé ? On n'ignore pas le rôle des Allemands dans la modernisation et le développement du chemin de fer en Moselle, en particulier par la construction de la gare de Metz, mais sait-on leur rôle dans le domaine éducatif, car ce sont eux qui ont remplacé l'ancienne école normale d'instituteurs de la rue Marchant par une construction nouvelle à Montigny-lès-Metz, toujours en activité, dans le souci d'accélérer l'usage de la langue allemande et l'assimilation de la jeunesse lorraine au monde germanique ? Chacun sait le rôle de l'architecte Paul Tornow dans le remplacement du portail « classique » de la cathédrale Saint-Étienne dû à Jacques-François Blondel par le portail néo-gothique que nous connaissons aujourd'hui et qui, longtemps vivement critiqué, est désormais accepté comme partie intégrante de l'édifice, mais on sait moins les transformations qui ont profondément renouvelé à cette époque le décor intérieur de la cathédrale. On est plus ou moins familier du privilège de notre « terre d'Empire », c'est-à-dire le régime concordataire, maintenu jusqu'à présent malgré de récurrentes remises en cause, encore fallait-il en bien décrire les articles et en préciser les évolutions, mais sait-on que c'est sous l'Annexion qu'a été créée la bibliothèque de la Présidence de Lorraine, ancêtre de la bibliothèque administrative des Archives départementales de la Moselle, et que des progrès substantiels ont été réalisés

Sommaire de l'ouvrage collectif de l'Académie nationale de Metz :

Metz, L'Annexion en héritage (1871-1918),

*Contribution à la demande de classement du centre historique de Metz
et de son extension moderne allemande au patrimoine mondial de l'humanité,
à l'occasion de la célébration du cinquantenaire du traité de l'Élysée du 22 janvier 1963*

Avant-propos

Christian JOUFFROY

Metz, une ville biculturelle en Lorraine annexée

François ROTH

Première partie : La mémoire

Chapitre 1 : L'Académie de Metz ou Metzger Akademie

L'Académie de Metz, un irréductible « bastion » français
André MICHEL(†), Philippe HOCH

La section messine de l'Académie de Stanislas de Nancy (1872-1904)
Pierre LABRUDE

Chapitre 2 : Figures : hommes de guerre, hommes de lettres

Le *Kaiser* Guillaume II à Metz
Pierre BRASME

Erwin Schramm, l'artilleur passionné d'archéologie et d'histoire
Jean-Claude LAPARRA

Ernst-Moritz Mungenast et Adrienne Thomas : eux aussi ont aimé Metz
et le Pays messin
Jean DAVID

De Charlemagne au *Feldgrau*, deux héros messins sous l'Annexion
Christian JOUFFROY

Chapitre 3 : Des manifestations culturelles inattendues

1906 : L'exposition lorraine des arts céramiques
Charles HIEGEL

1907 : *La croisade des enfants*, de Gabriel Pierné, à Metz
Georges MASSON

1913 : Le *Katholikentag* de Metz et l'intégration des catholiques lorrains
René SCHNEIDER

Chapitre 4 : Une vie intellectuelle et culturelle bilingue

Des « immigrés » écrivent en allemand l'histoire de *Divodurum / Mettis*
Jeanne-Marie DEMAROLLE

... et la musique ? Hommes et institutions
Gilbert ROSE

Imprimeurs, éditeurs et libraires à Metz
François ROTH

Deuxième partie : L'héritage

Chapitre 1 : Un patrimoine immobilier durable

La cathédrale, un décor intérieur renouvelé (1906-1914)
Marie-Antoinette KUHN

Une nouvelle école normale d'instituteurs
Laurette MICHAUX

Le chemin de fer en Moselle, témoin de la culture allemande
Arsène FELTEN

Ponts et ouvrages d'art
Jean-Louis JOLIN

Metz, terrain d'expérimentation d'une nouvelle technologie : le béton armé
Jean-François MULLER

Quel matériau pour quel emploi ?
Christian PAUTROT

La pierre de Jaumont, symbole de l'identité messine
Christiane PIGNON-FELLER

Chapitre 2 : Des avancées administratives et sociales

La bibliothèque de la Présidence, ancêtre de la bibliothèque administrative
Line SKORKA

Le régime concordataire en Alsace-Moselle : une institution en évolution
Stéphane LAPEIRE

La couverture sociale sous l'Annexion
Jean LAZARE

Les œuvres sociales protestantes
Pierre BRONN

L'organisation hospitalière publique et confessionnelle
Jacques BLOCH, Jean LAZARE, Jean-Marie ROUILLARD

**De quelques barbus, moustachus et graphomanes de façades :
Metz l'européenne**

Christiane PIGNON-FELLER

Bibliographie des académiciens

dans le domaine de la couverture sociale et de l'organisation hospitalière, en particulier à l'initiative de la communauté protestante ?

Tels sont les divers thèmes abordés dans ce volume très riche et assurément très utile pour qui veut mieux comprendre cette période qui a longtemps fait l'objet de jugements négatifs et sommaires et sur laquelle seule la réconciliation franco-allemande a permis de jeter le regard serein et objectif de l'historien.

Pour conclure ce bref compte rendu, on dégagera quelques lignes de force qui sous-tendent les pages de l'ouvrage publié par l'Académie nationale de Metz. En premier lieu, le lecteur est conduit à une révision assez radicale de la *communis opinio*, qui s'est certes estompée au cours des dernières décennies mais reste parfois vivace, selon laquelle le rattachement à l'Allemagne a été vécu de manière conflictuelle par une population hostile à la mixité avec les immigrants allemands et globalement animée d'un esprit de résistance passive et de revanche : si la fidélité à la France est demeurée chevillée au corps d'une partie des Lorrains annexés, leurs relations avec l'occupant se révèlent complexes et ont évolué au fil des décennies ; dans l'ensemble, elles semblent plutôt apaisées et fécondes dans une cité biculturelle qui apparaît comme une préfiguration de l'intégration européenne : c'est d'ailleurs la représentation que suggère, peut-être sans le vouloir, Maurice Barrès dans *Colette Baudouche*, car, au-delà d'un parti pris antigermanique qui vise l'art plus que les hommes, ce court roman décrit avec une sympathie si vive l'enthousiasme du jeune professeur de Koenigsberg, venu enseigner au lycée de Metz, pour la langue, la culture, l'univers français qu'il découvre dans la cité messine et sa région, que le renoncement de la jeune lorraine à épouser son amoureux prussien apparaît comme un sacrifice héroïque presque contre nature au terme d'un débat cornélien. En second lieu, les aspects positifs de la présence allemande au long de ce demi-siècle s'imposent ici dans un tableau revisité, beaucoup plus nuancé qu'on ne le dessinait dans l'immédiat après-guerre : dans tous les domaines de la vie publique comme dans le patrimoine architectural, il apparaît qu'un héritage précieux nous a été transmis par ces décennies de l'Annexion, un héritage longtemps méconnu ou rejeté, mais aujourd'hui intégré, accepté et souvent admiré. ■